

[ÉTUDES]

François NICOLAS : *DE L'ORIENTATION COMMUNISTE*

Procédons en deux temps : formulons d'abord généralement ce que *s'orienter dans un espace (un monde, une situation) donné* veut dire ; puis spécifions ce que *s'orienter politiquement en communiste dans le monde contemporain* veut dire.

Que veut dire *s'orienter dans un espace donné* ?

Explicitons d'abord ce qu'*orienter un espace (un monde, une situation) donné* veut dire ; ensuite ce que *s'y orienter* veut dire.

I.a – Que veut dire *orienter un espace donné* ?**1. Axiome**

Le parti pris général sera de privilégier l'orientation d'un espace donné en fonction de ce qui y est soutenu comme possible, en fonction donc de ses possibilités et pas seulement de ses effectivités. Corrélativement, l'opération d'orientation d'un espace donné se subordonne à la décision préalable que dans cet espace (ce monde, cette situation), « *il n'y a pas que ce qu'il y a* » car, en sus de ce qu'il y a d'effectif aux yeux de tous, il y a aussi des possibles dont l'existence même est disputée. En effet, ces possibles en situation ne font pas l'unanimité comme les effectivités la font : ces possibilités situées ne constituent pas des « faits » indubitables : leur existence partage les consciences et s'affirme dans d'inévitables adversités.

2. Événements

L'existence, décidée plutôt que simplement constatée, de tels possibles attachés à un espace donné procède d'un événement (immanent à cet espace) qui les y a mis au jour, en éclipse.

D'où la nouvelle possibilité globale d'orienter autrement cet espace, de le réorienter : non plus selon sa cartographie avérée, selon son ordre établi, mais désormais selon ces nouvelles possibilités que l'événement considéré y a fugacement révélées.

3. Dimensions

Orienter ainsi un espace selon l'éclaircie fugitive de nouvelles possibilités intrinsèques implique que la pensée déploie ces possibilités en différentes dimensions que l'opération d'orientation aura alors en charge d'adjoindre à la dimension des effectivités qui est apte à prendre mesure commune de l'ensemble (de ce qu'il y a d'effectivement donné et de ce qu'il y a comme possibles effectuelles).

Autrement dit, orienter un espace (un monde, une situation) donné selon ses nouvelles possibilités événementiellement révélées implique de le concevoir comme espace étendu à des dimensions de type nouveau (celles des différents types de possibilités) venant s'adjoindre à une dimension initiale mesurant en général l'effectivité dans cet espace.

La formalisation précise de ce type d'espace étendu relève de la mathématique moderne : celle des grandeurs complexes (à $1+1=2$ dimensions) et celle des quaternions (à $3+1=4$ dimensions). On détaillera cette formalisation dans le prochain numéro de la revue, en privilégiant, pour des raisons sur lesquelles nous reviendrons, le second cas plus étendu : celui des $3+1+4$ dimensions.

Retenons pour le moment qu'il va s'agir pour nous d'intriquer un « vecteur » 3D à une mesure « scalaire » des effectivités dans ces trois dimensions vectorielles : l'image la plus simple en est l'espace-temps moderne qui intrique les trois dimensions ordinaires $\{x, y, z\}$ de l'espace physique classique à un temps t paramétrisant l'ensemble $\{[x, y, z]+t\}$ en sorte d'en prendre mesure globale selon la norme synthétique $x^2+y^2+z^2-c^2t^2$.

On va voir comment, pour l'humanité tout entière, l'orientation communiste intrique ainsi 4 (3+1) manières de s'émanciper de la domination capitaliste en révolutionnant, dans le monde contemporain, les différentes manières d'y *travailler*, d'y *habiter* un pays, de *peupler* la Terre (selon d'autres normes que celles, capitalistes, de l'échange marchand et monétaire, du profit et de la concurrence) et finalement de s'y *organiser* politiquement pour gouverner collectivement cette révolutionnarisation générale (en effet, en politique, l'organisation est la mesure du travail politique effectif). Au total, on posera que l'humanité s'*oriente* politiquement en intriquant la révolution, ininterrompue et par étapes, de ces 3+1 activités sociales :

s'orienter : (travailler $\otimes$ habiter $\otimes$ peupler) $\oplus$ s'organiser.

I.b – Que veut dire *s'orienter* dans un espace préalablement orienté ?

Pour s'orienter soi-même (un *soi* qui peut être individuel ou collectif) dans un espace préalablement orienté selon les principes précédents, il faut d'abord s'y repérer et s'y situer.

Il faut ensuite s'y diriger c'est-à-dire déterminer, en fonction d'une perspective stratégique globale, dans quelle direction immédiate se tourner et engager son intervention à partir du point où l'on s'est situé.

L'intrication de ces deux temps configure un vecteur localisé dans l'espace globalement orienté et stratégiquement appréhendé.

S'orienter n'implique nullement de déterminer, au point où l'on est situé, un parcours détaillé complet, un chemin intégralement tracé menant à quelque terme précisément situé dans l'espace en question. Il s'agit plutôt de cheminer de proche en proche, en étant à tout moment capable de déterminer, à la lumière d'une boussole globale, quelle direction locale adopter en fonction de l'orientation stratégiquement adoptée. S'orienter reste donc affaire d'invention constante, et pas seulement de planification ou de programmation préalables.

Au total, s'orienter dans un espace donné implique donc :

- d'orienter globalement cet espace (par intrication de 3+1 dimensions dotées d'un sens) ;
- de se situer dans ce repère orienté ;
- en cet endroit repéré, de déterminer un sens local, une direction de départ pour entamer une intervention stratégiquement configurée.

Deux compléments formels

Avant d'en venir à l'orientation communiste dans le monde contemporain, deux compléments formels que la mathématique moderne nous enseigne.

Un principe d'autolimitation

Tout espace donné n'est pas orientable et il y a des espaces intrinsèquement inorientables (l'exemple mathématique le plus simple est celui de la bande de Möbius).

Conséquence immédiate pour nous : toute situation n'est pas politisable ! ¹

En particulier toute situation subjective ne l'est pas (et ce d'autant plus que les structures subjectives sont souvent moebusiennes !).

Un principe d'opposition binaire

Si un espace est orientable, il l'est alors de deux (et de deux seulement) manières opposées. ²

¹ De même, toute situation n'est pas « sexuellement » orientable (la division des deux sexes n'a pas nécessairement de fonction orientante dans toutes les situations où pourtant elle opère).

² L'idée mathématique est celle-ci : s'il y a une orientation, alors la dimension scalaire (mesurant uniformément les dimensions des possibilités) permet de dégager un déterminant (pour la matrice de toutes les dimensions de l'espace en question), déterminant qui est un nombre positif ou négatif (s'il était nul, l'espace ne serait pas orientable). Ainsi à toute orientation conduisant au déterminant Δ correspond une orientation inverse correspondant au déterminant $-\Delta$.

Conséquence non moins immédiate pour nous : si une situation sociale est politisable, elle l'est alors selon une logique strictement binaire de deux voies opposées : *capitaliste/communiste*.

Attention : ne tirons pas de cette binarité essentielle l'idée fausse qu'il suffirait de clarifier les caractéristiques propres de l'orientation capitaliste pour obtenir, par simple inversion, l'orientation communiste antagoniste ! En effet, si en logique mathématique classique, la double négation vaut affirmation (*moins*moins=plus*), ce n'est plus du tout le cas dans la logique d'un monde ou d'une situation en sorte que le seul anticapitalisme ne saurait constituer l'orientation communiste : la stricte inversion idéologique des grandes déterminations capitalistes (concurrence → coopération, subordination → autonomie, dépendance → indépendance, exploitation → autogestion, etc.) ne suffit aucunement à caractériser la voie communiste de manière politiquement effective.

Précisément, on va voir comment l'anticapitalisme (qui constitue une *constante* de la politique communiste depuis 1848) s'est historiquement concrétisé et approfondi dans trois *variantes* affirmatives successives de l'orientation communiste, lors même que cette même orientation communiste n'a cessé d'afficher son anticapitalisme en 3+1 dimensions invariantes :

- 1) **abolition** de la propriété privée des (grands) moyens de production et de la terre ;
- 2) **résolution** des grandes divisions sociales et spatiales (travail manuel et intellectuel, villes et campagnes...) ;
- 3) **refus** internationaliste de la concurrence, de la rivalité et des guerres entre peuples et pays ;
- 4) **dépérissement** de l'État.

Que veut dire *s'orienter politiquement dans le monde contemporain* ?

On se contentera ici d'examiner ce qu'*orienter politiquement le monde contemporain* veut dire, en reportant à d'autres développements l'examen des deux autres questions, moins générales mais non moins difficiles, qui composent cette fois un *s'orienter* :

- où les communistes que nous sommes (disons ceux de cette revue) se situent-ils dans le monde contemporain ainsi politiquement orienté ?
- en cette localisation, dans quelle direction locale vont-ils se tourner ?, dans quel sens engager leur intervention propre en fonction de leur orientation stratégique globale ?

Précisions liminaires

Politique

L'*orientation communiste* est ici entendue comme orientation *politique* : il s'y agit d'orienter le travail *politique* des communistes pour organiser une transformation révolutionnaire du monde contemporain selon une émancipation stratégique de l'Humanité. Autrement dit, l'orientation communiste concerne une pensée *militante* (et non pas une pensée purement spéculative ou en surplomb géopolitique) qui vise à réorienter *politiquement* le monde contemporain.

Adversité

Toute orientation politique se constitue dans une adversité à une autre orientation politique : il n'y a de politique que contre une autre politique (la politique est le lieu de l'adversité, ultimement de l'antagonisme entre deux voies qui partagent l'Humanité sur la conception qu'elle a d'elle-même).

Ainsi l'orientation communiste prend mesure de ses affirmations propres à mesure également de sa capacité à recaractériser à nouveaux frais l'orientation capitaliste antagonique.

On va voir l'importance de ce point dans la troisième étape de l'orientation communiste : en effet, l'approfondissement, par la Révolution communiste chinoise (1958-1976), de ce que capitalisme voulait dire au sein même de la « construction du socialisme » a marché de pair avec l'approfondissement ce que politique communiste y voulait dire.

Relevons au passage la dissymétrie essentielle dans l'opposition binaire de ces deux voies : la voie communiste ne vise pas à « construire » « un » communisme établi, comme un Parti-État a construit le socialisme dans un seul pays. La dissymétrie politique des deux voies se retrouve dans celle entre politique étatique et politique de masse : il ne suffit nullement de critiquer en détails une politique étatique pour, du fait même, se trouver en état d'organiser une politique de masse !

Des possibles épocalement mis au jour

Conformément à notre axiome de départ, orienter politiquement le monde contemporain se fera selon un régime des possibles, événementiellement mis à l'ordre du jour.

Autant dire qu'une telle orientation politique variera selon les époques, événementiellement scandées. Elle variera dans l'unité dialectique de ses propres affirmations et de sa caractérisation critique de l'orientation capitaliste à l'œuvre dans son temps propre.

Trois étapes

Pour simplifier, on distinguera trois étapes successives dans une constante orientation communiste selon que cette orientation se fait selon les possibles mis à l'ordre du jour :

1. par la **Commune de Paris** (1871) : orientation *marxiste* à la charnière des XIX^e et XX^e siècles ;
2. par la **Révolution russe** (1917-1921) : orientation *marxiste-léniniste* au cœur du XX^e siècle ;
3. par la **Révolution communiste chinoise** (1958-1976) : orientation proprement *communiste* pour notre XXI^e siècle.

Esquissons ces trois étapes.

A - L'orientation *marxiste* après la Commune de Paris (fin XIX^e - début XX^e)

L'événement *Commune de Paris* (1871) a dégagé au XIX^e siècle les possibilités politiques effectives (en matière de révolution des rapports sociaux) des insurrections ouvrières, soient les révolutions :

- des rapports sociaux de travail soumis à la domination capitaliste : suppression du travail de nuit et de la concurrence entre ouvriers, réorganisation du travail d'ateliers, organisation d'un enseignement professionnel intriqué à l'atelier...
- des rapports sociaux de l'espace urbain soumis à la domination de l'État bourgeois : réquisition des logements, moratoire des loyers, laïcisation des hôpitaux, école obligatoire, gratuite et laïque pour tous (filles comprises)...
- des rapports internationaux entre prolétaires et intellectuels : composition non nationaliste des organes dirigeants, république « universelle »...
- des rapports organisationnels dans la politique de type nouveau mise en place : pas d'appareil militaire et étatique séparé, organisation politique à échelle de masse, élection révocable de tous les postes...

L'**orientation communiste** immédiatement dégagée par Marx prendra acte de ces nouvelles possibilités effectuées par l'événement mais interviendra politiquement en y adjoignant les possibilités qui, dramatiquement, n'y ont pas été mises en œuvre :

1. mettre fin à la propriété privée des (grands) moyens de production – ceci concerne la première dimension de l'orientation communiste (révolution des rapports sociaux dans le travail de production) ;
2. être à l'offensive à échelle du pays sans s'enfermer dans sa capitale – ceci concerne la deuxième dimension de l'orientation communiste (révolution des manières sociales d'habiter le pays en traitant des contradictions ouvriers/paysans et villes/campagnes) ;
3. détruire l'État bourgeois (en particulier ses appareils monétaires et financiers : la Banque de France) – ceci concerne la dernière dimension de l'orientation communiste.

D'où que l'orientation *marxiste*, prenant appui sur toutes les possibilités révélées par l'événement (celles qui y ont été mises en œuvre comme celles qui ne l'ont pas été), dégage une perspective stratégique visant à l'organisation de futures révolutions communistes dépassant le stade d'une simple insurrection

inéluctablement défaite, pour assumer destruction et reconstruction étatiques, révolution effective des modes de propriété des grands moyens de production, traitement des grandes contradictions à échelle du pays, etc.

B - L'orientation *marxiste-léniniste* après la Révolution russe (au cœur du XX^e siècle)

L'événement d'Octobre 1917 ressaisi en « marxiste-léniniste »³ a mis à l'ordre du jour de toute l'humanité de nouvelles possibilités politiques : celles de la construction effective du socialisme à échelle d'un pays donné selon l'intrication politique d'un Parti communiste dirigeant un État socialiste.

Ce faisant, les 3+1=4 dimensions de l'orientation communiste sont réévaluées.

1. **Travailler ?** La propriété privée des grands moyens en production étant désormais abolie (leur collectivisation – forcée dans les campagnes – prenant la forme spécifique d'une nationalisation et donc d'une étatisation), la révolution socialiste de la production sociale va mettre l'accent sur le développement des forces productives, développement considéré comme préalable pour révolutionner les autres rapports sociaux de production que ceux de propriété. Les rapports sociaux de travail ne sont pas révolutionnés : mise en avant de l'ingénieur dans la division sociale du travail (travail de conception/d'exécution) et promotion du stakhanovisme (productivité maximale du travail d'exécution) ; recours à grande échelle au travail forcé (goulags...).
2. **Habiter ?** La révolution des grandes divisions du pays (ouvriers-paysans, industrie-agriculture, villes-campagnes) est ici subordonnée aux précédents objectifs en matière de développement productif : l'industrialisation (avec primauté à l'industrie lourde) est mise politiquement au poste de commandement ; l'unité politique ouvriers-paysans s'oriente selon une transformation des paysans en ouvriers des fermes d'État (voir leur prolétarianisation comme ouvriers agricoles salariés des sovkhozes) ; l'impératif de « nourrir les villes » légitime une inféodation des campagnes aux villes (voir concomitamment la mise en place d'un passeport intérieur pour gérer étatiquement les transferts des campagnes vers les villes).
3. **Peupler ?** Après l'échec des insurrections ouvrières « léninistes » dans d'autres pays (années 1920 : Europe, Chine...), l'internationalisme se centre sur la construction du socialisme soviétique dans un seul pays, destiné à fournir le modèle exportable pour les futures révolutions socialistes dans d'autres pays (Chine, Vietnam, Algérie...). D'où une Internationale (le Komintern) dont l'URSS constitue l'avant-garde et la tête.
4. **S'organiser ?** L'organisation politique de cette construction du socialisme prend la forme fermement centralisée d'un Parti communiste dirigeant la politique d'un État socialiste : toute politique se trouve filtrée par le tamis préalable du Parti qui l'oriente ensuite vers les appareils d'État puis en informe (par agitation-propagande) les masses ouvrières et paysannes.

Ainsi cette orientation marxiste-léniniste – telle que formalisée par Staline – prend acte de possibilités mises au jour par l'événement *Octobre 1917* pour en déduire des conséquences effectives tant en matière de prolongements (en URSS) que de généralisations (dans les autres pays).

On sait que Mao viendra, dès 1927, ouvrir en Chine une tout autre perspective politique « marxiste-léniniste » : abandonnant la stratégie des insurrections ouvrières dans les villes pour centrer le travail d'organisation politique sur les masses paysannes dans la perspective d'une guerre civile prolongée prenant appui dans les campagnes sur des zones libérées ; dans ce marxisme-léninisme, le travail politique de masse va primer sur le travail étatique.

C - L'orientation proprement *communiste* après la Révolution communiste chinoise (fin XX^e - XXI^e siècle)

Appelons *Révolution communiste chinoise* l'ensemble de la séquence 1958-1976 qui commence avec l'événement non planifié des Communes populaires (inventées le 27 avril 1958 par des coopératives paysannes de la Chine du sud) pour se poursuivre à partir de l'été 1966 par l'événement de la Révolution culturelle et se terminer dans une dramatique défaite en 1976.

³ Voir Staline à partir de la fin des années 1920...

Cet événement met à l'ordre du jour de toute l'humanité un ensemble intriqué de possibilités politiques proprement communistes, qui viennent révolutionner à la fois les précédentes conceptions du capitalisme et du socialisme mais surtout la conception de ce que communisme veut dire en matière de politique effective (et non plus de société idéale brillant à l'horizon de lendemains qui chantent).

1. **Travailler ?** La Révolution communiste chinoise a mis à l'ordre du jour la possibilité politique de révolutionner les rapports sociaux de travail par-delà la seule transformation des rapports formels de propriété ⁴ en révolutionnant les grandes divisions sociales du travail entre travail de conception et travail d'exécution (voir dans les usines les comités de triple union ouvriers-techniciens-administratifs qui organisent une coopération politique dans l'inévitable division technique du travail), entre travail manuel et travail intellectuel (travailler manuellement et intellectuellement devient l'affaire de tous), entre travail ouvrier et paysan, entre travail de production, de formation et de défense nationale (unité paysans-ouvriers-soldats...). Mise en valeur du travail volontaire gratuit « au service du peuple ». Transformation progressive et différenciée des rapports de propriété (par exemple la propriété du peuple entier des Communes populaires n'est pas une propriété étatique). Révolution dans les rapports de répartition ou de distribution par les cantines gratuites des Communes populaires qui mettent en pratique le principe communiste du « à chacun selon ses besoins ».
2. **Habiter ?** La Révolution communiste chinoise a mis à l'ordre du jour la possibilité politique de révolutionner les manières sociales d'habiter un pays donné en révolutionnant la grande division sociale, issue du Néolithique, entre villes et campagnes : les Communes populaires organisent un travail de petites usines dans les campagnes, les ouvriers des grandes villes comme les soldats et les étudiants se déplacent pour des stages de travail paysan...
3. **Peupler ?** La manière dont la Révolution communiste chinoise a mis à l'ordre du jour la possibilité politique de révolutionner les différentes manières de peupler la terre se donne plus en pointillés : elle concerne les nouveaux rapports instaurés entre les différents peuples habitant une Chine-continent ⁵ mais aussi le type de soutien politique apporté par la Chine maoïste au Vietnam voisin (soutien politique indéfectible tout en refusant la militarisation dans laquelle l'URSS voulait l'engager ⁶). Elle concerne également le souci « écologique » bien lisible chez les paysans et les ouvriers de la Révolution culturelle ⁷ : l'unique Humanité peuplant l'unique Terre doit assumer l'intrication à son environnement, autrement dit l'intrication entre déterminations sociales intrinsèques et déterminations environnementales extrinsèques.
4. **S'organiser ?** En ce point, la Révolution communiste chinoise est exemplaire car elle a mis à l'ordre du jour la possibilité effective d'organiser une politique proprement communiste (et non plus « socialiste ») à échelle de masse, sans la subordonner à la tutelle d'un Parti communiste et sans la mesurer à la gouvernementalité d'un État socialiste : l'invention des Communes populaires paysannes (plus encore que celle de la Commune ouvrière de Shanghai) est ici décisive car elle vient révolutionner, en sus des possibles rappelés précédemment, la possibilité de limiter l'extension de

⁴ Tout de même que Marx distinguait subsomptions *formelle* et *réelle* du travail par le capital, la première se réalisant sans transformation du procès de travail (travail salarié à domicile) quand la seconde s'accompagne d'une réorganisation du procès de travail (regroupement à l'usine), on devrait distinguer *propriété formelle* et *appropriation réelle* des moyens de production...

⁵ Voir, dans la série de douze documentaires *Comment Yukong déplaça les montagnes* (1972-1974 ; 13h 20) de Joris Ivens et Marceline Loridan, la politique communiste exemplaire suivie avec les Ouïgours (devenus aujourd'hui la coqueluche de l'impérialisme occidental mais méprisés dans les années 1960-1970 lorsque la Chine maoïste organisait leur autonomie politique !).

⁶ Sur ce point comme sur bien d'autres, lire les études indispensables d'Alessandro Russo.

⁷ Dans *Comment Yukong déplaça les montagnes*, on découvre que les Communes populaires et la Révolution culturelle ont, au nom de la lutte populaire contre le gaspillage et du souci communiste pour les générations futures, inventé, vingt ans avant tout le monde, la problématique « écologique » et l'ont mise en œuvre en privilégiant sa pratique directe par les travailleurs ouvriers et paysans sur leurs lieux de production (et non, comme en Occident, a posteriori par les consommateurs face à la distribution des marchandises produites dans des usines-casernes).

Voir en particulier, dans le documentaire *Une femme, une famille - Pékin*, les différentes manières, dans l'usine de locomotives 7 février de Pékin :

- de récupérer les déchets métalliques pour les fondre en lingots, le bois des anciens wagons pour le transformer en aggloméré, le coton dans les tampons usagés des wagons, l'huile par des centrifugeuses, la poussière de charbon par des dépoussiéreurs qui la transforment en combustible, ensuite gratuitement distribué aux ouvriers ;
- de mobiliser pour ce faire les retraités qui reviennent dans l'usine organiser ces ateliers de récupération...

l'État socialiste, voire de le faire dépérir, en dotant les collectifs ruraux d'une capacité politique collective en matière d'éducation (écoles et universités), de soins (hôpitaux et dispensaires), de travaux publics (routes...), d'alimentation commune (cantines), de formation militaires (milices), d'administration générale, etc. Mais toute la Révolution culturelle fut également la tentative de pluraliser les organisations politiques de masse, de les distribuer sans les subordonner à l'appareil du Parti.

Notre orientation communiste au cours du XXI^e siècle doit désormais procéder de cette intrication politique de 3+1 possibilités, sans se limiter à celles qui furent dégagées au XIX^e par la Commune de Paris et au XX^e par la révolution d'Octobre 17. Il en va de la longue marche de l'émancipation politique de l'Humanité : repartir des nouvelles possibilités !

Orientation politique contemporaine ?

Résumons les dimensions des deux orientations politiques antagoniques *communiste* et *capitaliste*.

	Orientation communiste				Orientation capitaliste
	1 ^o étape	2 ^o étape	3 ^o étape	<i>Critique anticapitaliste</i>	
I. TRAVAILLER	Abolir la propriété privée des grands moyens de production et du sol	Propriété étatique des moyens de production et de la terre Primauté au développement des forces productives	Passage progressif à différentes formes de propriétés collectives Coopération dans l'indispensable division technique du travail Travail manuel et intellectuel pour tous Réduction de la division sociale entre travail de conception et travail d'exécution Promotion d'un travail volontaire gratuit	<i>Abolition de la propriété privée</i>	<i>Domination</i> via la propriété privée : • exploitation de la force de travail ; • subordination du travail ; • oppression du travailleur. Divisions et séparations hiérarchisées du travail
II. HABITER	Révolution du logement	Les villes subordonnent les campagnes. Passeport intérieur limitant les transferts campagnes → villes	Réduction de la division entre villes et campagnes Révolution des habitats ruraux et urbains	<i>Fin des grandes divisions sociales</i>	Accentuation de la domination des villes sur les campagnes Propriété privée et marchandisation du sol et de l'habitat Habiter : • réduit à se loger gouverné par l'État • dominé par les propriétaires (du sol et du logement)
III. PEUPLER	Association internationale des militants	L'URSS est l'avant-garde socialiste internationale.	Égalité dans les rapports de coopération et d'émulation entre peuples et pays Souci écologique intriquant soucis de l'unique Humanité et de la Terre commune	<i>Opposition internationaliste aux rivalités, concurrences et guerres entre les peuples et pays</i>	• Rivalité entre nations • Concurrence entre pays • Antagonisme entre impérialismes
IV. S'ORGANISER	Organisation propre des communistes	Parti communiste, avant-garde dirigeant l'État socialiste	Distribution d'organisations politiques à échelle de masse	<i>Dépérissement de l'État</i>	Gestion étatique séparée de la vie des gens. État imposant la propriété privée Violence étatique de l'ordre établi

Ces quatre dimensions ne sont pas tant juxtaposées qu'intriquées, et ce de deux manières :

- la quatrième dimension prend mesure synthétique de l'effectivité globale des transformations selon la manière politique de les organiser ;
- les trois premières dimensions interfèrent entre elles : l'autonomie relative de chacune s'intrique à celle des deux autres. Ainsi exemplairement des rapports sociaux de travail articulés à des rapports sociaux d'habitat induisent une manière sociale de peupler un pays et par là de se rapporter à d'autres manières de peupler la Terre.

L'orientation communiste repose ainsi sur une confiance collective dans les puissances infinies (intellectuelles et physiques) des masses de l'humanité engagées dans tous ces rapports sociaux.

Triple détermination idéologique

En amont de tout cela, le désir d'orientation politique communiste comme l'imagination des possibles aptes à la caractériser présupposent idéologiquement trois déterminations essentielles :

1. **une confiance** en l'Humanité (en sa capacité, à longue échéance ⁸, de traiter sa division constituante entre émancipation collective et animalité tribale) et en l'orientation politique communiste à échelle de masse ; ⁹
2. **une espérance**, matérialistement fondée sur les victoires politiques déjà remportées et que les défaites ou échecs ultérieurs tendent à recouvrir sans pour autant les annuler ;
3. **un désir** de partager, à échelle de l'humanité tout entière, cette confiance et cette espérance par une liaison prolongée de masse.

...

⁸ Cette confiance se joue dans la capacité de chaque communiste de subordonner l'échelle temporelle réduite de sa vie militante individuelle (quelques dizaines d'années) à l'échelle temporelle des transformations effectives de l'humanité comme telle (quelques siècles).

⁹ Dans le maoïsme, cette double confiance se formulait comme « *confiance dans les masses et confiance dans le Parti* ».